

# Pour mieux connaître l'Afrique aux cent visages

## *La féerie africaine* *BLIDA, ROSE DU SAHEL*

*“Et de Blida ! Nathanaël que te dirai-je ? ” André GIDE.*

### **L'avenue des Hespérides**

Une fois encore, j'ai voulu revoir Blida !

Cette longue voie rectiligne qui, de la gare, conduit au centre de la ville, je l'ai remontée à pied, lentement, l'âme et les yeux ouverts à la beauté des choses. J'ai revu les bigaradiers dont les fûts sveltes jaillissent de jardinières fleuries, et qui font de cette artère une allée des fruits d'or. Et tout de suite, je fus conquis : arrivé au forum, mon cœur battait d'amour pour la Rose du Sahel.

Je précise que pour une fois j'étais favorisé, car il ne pleuvait pas. C'était un jour exquis de l'automne nouveau-né. Aussi, les Blidéens (qui ne sont pas des poètes) se plaignaient-ils de la sécheresse ! (1)

### **Un quadrilatère végétal**

Pas de roses ou presque après l'été torride. Pas encore. Car il en renaîtra sitôt qu'il aura plu, puisque l'automne. Ici, est comme un renouveau, octobre un autre avril. Pas de glycines non plus, dont j'ai vu, au printemps, Blida toute pavoisée, tellement que la ville des roses semblait la ville des glycines.

Mais je retrouve les platanes, si vigoureux, si verts, qui font au kiosque à musique toujours là, lui aussi, avec son cocotier au panache en jet d'eau — un écrin chatoyant d'émeraude et de sinople. Doubant le quadrilatère des immeubles, ce quadriportique végétal, cloître aux vivantes colonnes, belles comme les Propylées, parachève la séduction amorcée par l'avenue des arbres aux fruits d'or. Aussi, avant de rien voir d'autre, avant même d'effectuer ma visite de courtoisie au maire de la cité, ai-je tenu à m'asseoir à la terrasse d'un café, sous la voûte frémissante des frais feuillages palmés. Là, évoquant les villes de la Grèce et de Rome, d'où l'arbre était banni (comme dans les villes d'Orient), ce qui semble, aujourd'hui à peine imaginable, je pensais que nos urbanistes, qui ont su faire de lui l'ornement de nos villes, ont bien mérité, de notre gratitude, car ils ont conféré à nos moindres bourgades un charme que n'ont connu aucun des agoras ni des forums antiques. Entré par cette halte dans l'ambiance blidéenne, j'étais en état de grâce pour aller saluer M. le Maire. C'est donc d'un pas allègre que je traversai la rue, en obliquant à droite, qui sépare la place d'Armes de la maison commune, laquelle, démocratiquement, s'insère dans l'alignement d'immeubles sans beauté.

### **Les roses de Blida**

Présenté par M. Amblard, son secrétaire général, lequel sait ce qu'il veut et peut tout ce qu'il veut, Mr Guerrand m'accueille dans son bureau, plein de la lumière d'ambre du soleil vespéral. Mais, à peine introduit, je suis comme fasciné par les roses disposées sur sa table de travail. Comme elles sont belles ! Quel arôme et quel éclat ! Ecarlatines, brillantes, veloutées, on les dirait pétries de tout le sang des cœurs des amants morts d'amour. Je ne vois plus rien qu'elles, et mes doigts, malgré moi, s'y portent et les caressent comme un visage aimé. Et je les loue par la voix d'Agrippa d'Aubigné :

### **Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise.**

Ce sont les roses de Blida, me dit M. le Maire en souriant. Elles figurent dans nos armoiries avec l'abeille et l'oranger. Et il m'indique le blason qui décore la salle d'honneur attenante à son bureau.

Pour moi. Monsieur le Maire, c'est leur présence sur votre table qui me réjouit, car je croyais incompatible amour des roses et politique...

Mais on ne fait pas de politique à la mairie de Blida, riposte M. Guerrand : on fait de l'administration. Et cela, croyez-le cela suffit à absorber nos forces et notre temps.

Après cette mise au point (qui rassérène l'apolitique oue je suis), jovial, épanoui et vermeil (est-ce du reflet des roses ?). (M. le Maire me demande ce qui m'a ramené à Blida. Et quand je lui dis mon désir de revoir ce que je connais déjà et celui de découvrir ce que j'ignore encore, afin d'en pouvoir écrire autrement que par ouï-dire, il prie M. Amblard de mander M. Alcaraz, l'architecte communal, qu'il estime le mieux qualifié de ses collaborateurs pour satisfaire aux exigences de mon enquête esthétique.

### **Blida aura une rue André-Gide**

En attendant l'arrivée de mon guide bénévole, j'exprime à Mr Guerrand ma joie d'avoir retrouvé une Blida toujours belle, toujours digne d'être aimée et chantée par les poètes, comme l'ont, chantée dans leur temps ces maîtres de l'esprit, Fromentin et, André Gide. Et je cite de mémoire cette strophe extasiée des « Nourritures terrestres » :

Blidah ! Blidah ! fleur du Sahel ! petite rose ! je t'ai vue tiède et parfumée, pleine de feuilles et de roses. La neige de l'hiver avait fui. Dans ton jardin sacré luisait mystiquement la mosquée blanche et la liane ployait sous les fleurs.

» Après quoi, enhardi, j'ose exprimer un souhait, celui de voir l'édilité blidéenne donner à une rue nouvelle le nom de l'auteur d'« Amyntas », de « Si le grain ne meurt... » et des « Nourritures terrestres », trois livres dans lesquels Gide exalte Blida avec la même ferveur incantatoire qu'Alger. El Kantara et Biskra.

— Vous avez une rue Lotie, une rue Barrés, une place Saint-Saëns ; vous avez une rue Fromentin, une rue Dinet, une rue Desbayses ; vous avez une rue Isabelle-Eberhardt... Blida s'honorait en complétant ce palmarès par un boulevard André Gide, étoile de première

grandeur au rayonnement universel. Et j'ai la satisfaction d'entendre M. Guerrand approuver mon projet : — D'accord ! Entièrement d'accord ! Le conseil municipal, j'ose en répondre pour lui, donnera à une rue de Blida le nom de l'écrivain qui l'a le mieux aimée et le mieux fait aimer.

### **Un maire qui a du cœur**

MONSIEUR ALCARAZ était venu. Mais, avant de prendre congé. J'exprime à Mr Guerrand ma surprise de voir Blida dotée d'une maison commune d'aussi piètre apparence. — Refrain connu ! rétorque-t-il. Beaucoup, comme vous-même, voudraient nous voir édifier un hôtel de ville fastueux, quitte, d'ailleurs, à nous le reprocher ensuite. Moi, J'estime qu'à l'époque de tribulations où nous sommes, et quand l'avenir est si noir, les dépenses somptuaires qu'exigeraient des constructions monumentales seraient une injure à la gêne de nos concitoyens logés dans des taudis. Qu'on ne compte pas sur moi pour cette mauvaise action ! Ainsi, l'amour des roses s'accorde excellemment avec l'amour des humbles. Merci, Monsieur le Maire, de me l'avoir prouvé. Et, quittant M. Guerrand, Je suivis M. Alcaraz dans sa Renault 4 chevaux. Une réussite sans analogue

### **La Cité musulmane**

Après la visite d'un groupe d'immeubles à loyer de 48 logements, édifié avec l'aide du Gouvernement général, d'un bel aspect esthétique, ce qui ne nuit en rien aux commodités domestiques, M. Alcaraz me conduit à la Cité musulmane. Et je découvre en elle une création unique dans nos trois départements. Qu'on en juge : sur un espace de 6 hectares, 48 groupes d'habitations sont édifiés pour 190 logements de 2, 3, 4 et 5 pièces, lesquels comportent un poste d'eau, un lavoir, une douche, un w.-c., égout et électricité. Une courelle enfin avec un jardinet pour le pied de jasmin, le basilic et la menthe... Et, comme on tint à respecter les coutumes musulmanes, chaque porte a son judas et tous les murs sont aveugles. A cette cité dans la cité, il fallait une place centrale. La voici, avec le souk indispensable et ses 40 boutiques. Et voici le réservoir d'équilibre des eaux. Tout cela achevé ou presque. Dès novembre, m'assure M. Alcaraz, architecte de ces beaux travaux, 1.500 Blidéens pourront prendre possession d'un clair logis tout neuf. L'heureux hiver en perspective ! Et que d'envieux ils vont faire parmi ceux qui n'auront pas la chance d'être des leurs ! J'ajoute, pour être complet, qu'une mosquée et un stade sont prévus pour l'avenir.

### **Honneur aux Blidéens !**

DIONS-LE sans ambages : cet ensemble urbanistique, d'un style robuste et net, parfaitement délimité et autonome, exactement adapté à ses fins, est une de ces réussites qu'il faut donner en exemple. qu'il faut voir et faire voir, et dont peuvent être fiers ses réalisateurs, car elle honore la France autant qu'elle les honore. Et tout cela donne raison à Mr le maire Guerrand, qui aime les roses et a du cœur : mieux valait édifier cette cité musulmane — il valait mieux cent fois

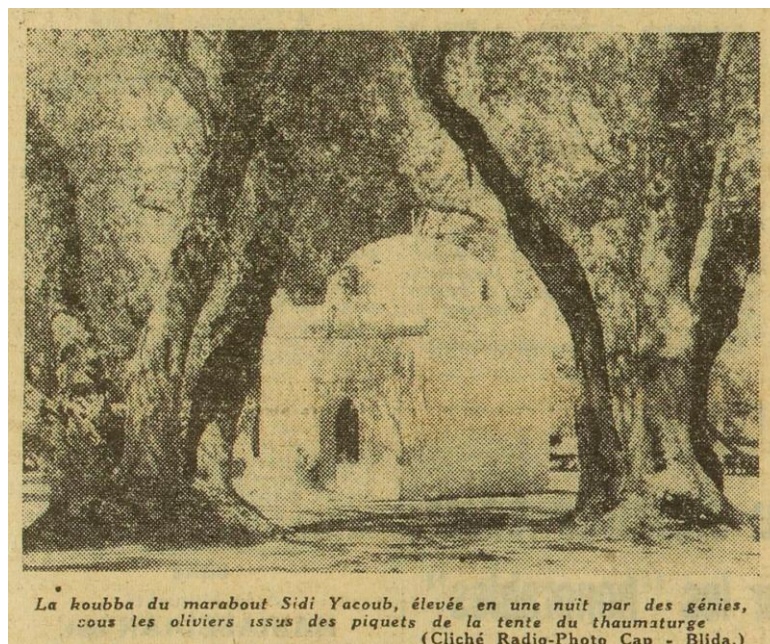
— qu'une mairie d'apparat. Il y a une hiérarchie des besoins et des devoirs. Beaucoup l'ignorent et trop l'oublient. A Blida. on le sait et on œuvre en conséquence. Honneur aux Blidéens ! Car une création comme

celle-ci, il faut le souligner, n'a pas seulement le mérite d'aider à la solution du problème de l'habitat, elle suscite la concorde en propageant le bien-être. elle apaise les zizanies et les inimitiés sociales. Ce que j'admire enfin, c'est que cela fut conçu et achevé en deux ans. « Perite et recte », vite et bien, la devise de Colbert.

### Visite aux thaumaturges

Mais ma mission, à moi, est d'abord touristique. Aussi, me fais-je conduire à Sidi-el-Kébir, où je revois les châsses vêtues de soies brodées de paons du patron-fondateur de la cité des roses et de ses descendants. Sous les oliviers et les caroubiers sacrés, aussi vieux sinon plus que le tombeau lui-même, qui daterait de 1550 (2), des lampes votives sont allumées et du henné en poudre est répandu sur le sol. Libation insoupçonnée, que je vois pour la première fois. Pressé par le temps quand je voudrais m'attarder, nous quittons Sidi-el-Kébir et son vallon agreste, bien aride aujourd'hui qu'on a capté les sources, pour nous rendre au Bois Sacré, où repose un autre saint, le marabout Sidi

Yacoub, dont le blanc mausolée, que tous les photographes et peintres ont fait connaître, fut édifié en une seule nuit par des génies-maçons, à l'endroit même où il mourut à son retour de La Mecque, au début du XVI<sup>e</sup> siècle.



C'est le crépuscule quand nous y parvenons, et l'ombre qui s'instaure ajoute, par son mystère, à la solennité religieuse du bocage. Ici aussi une lampe brûle à l'intérieur de la coupole, qui ressemble à une fleur énorme de datura, et l'air est embaumé de vapeurs de benjoin. Sur les bancs, sous les « zitounes », qu'escaladent et couronnant des glycines tentaculaires, dont les troncs, à hauteur d'homme, atteignent 1 mètre 50 (M. Alcaraz les mesure sous mes yeux) des rêveurs musulmans s'isolent dans leurs pensées. Et l'image que j'emporte de cette visite furtive — j'allais dire clandestine — laissera dans ma mémoire l'impression d'un mirage, d'une hallucination : je croirai que je rêve, plus tard, en y songeant.

### Blida, la grande ville

Le lendemain, après une nuit de bon sommeil dans l'historique hôtel d'Orient, qui hébergea André Gide, Oscar Wilde et Saint-Saëns. Réveillé par la diane des casernes voisines et le chant d'un moueddine au faite d'un minaret, j'assistai — de mon lit — au triomphe de l'aurore sur l'immense Mitidja, l'ancienne Némée changée en Beauce par la sueur des colons. Puis, après une station dans le Jardin Bizot torréfié par l'été, où les araucarias, comme les nations, crèvent par la tête, je fus au Ruisseau des Singes, lesquels, plus sociables et plus espiègles que jamais, méritent leur réputation que l'on peut dire universelle. Au retour, sous les portiques du forum, déjeuner au restaurant « Sélect », où la chère est abondante, le personnel affable et la facture honnête, trois vertus si rarissimes que c'est une obligation de les signaler ici. Et dans l'après-midi, après, un dernier regard au joli kiosque mauresque, la Micheline, en moins d'une heure, nous ramena à Alger, heureux et reposés. L'impression qui subsiste en moi de cette promenade, après dix jours passés, c'est

que Blida est digne de son importance démographique (60.000 habitants). Car elle n'est plus la petite ville que son nom dit qu'elle est et qu'Eugène Fromentin et André Gide ont connue. Elle n'est pas Tizi-Ouzou, ce que croyait qu'elle était mon compagnon de voyage qui ne l'avait jamais vue. Blida est une capitale, « urbs magna ». la première, après Alger, de notre département et par sa bonne tenue et ses charmes nombreux, digne de ce privilège et de notre amitié.

(1) S'il a plu et s'il pleut à Blida comme il a plu et comme il pleut à Alger, les Blidéens doivent être aujourd'hui, satisfaits — à moins qu'ils ne se plaignent qu'il pleut trop !

(2) Dans une brochure officielle, que ms remît M. Guerrand, voici ce que j'ai lu : « Nous savons d'une façon certaine que Blida fut fondée en 1535 par Sidi Ahmed el Kébîr. » Et dix pages plus loin : « Fondateur et protecteur de Blida. S'di Ahmed el Kéblr mourut en 1340. » Mourir 200 ans avant d'être né ! Ce n'est pas le moindre prodige du fameux thaumaturge. Quant au « Guide bleu », lui aussi officiellement patronné, il indique 1553 comme date de la fondation de la ville et fait mourir son fondateur en 1540 ! Quel embrouillamini ! Prions M. Dermenghen, archiviste éprouvé, de vouloir bien, pour nous, ordonner ce chaos.

P.-S. — A la suite de ma chronique du 27 septembre sur « Les eaux chaudes de Salomon », où je disais ma surprise d'avoir rencontré des pies que je ne vis nulle part ailleurs en Algérie (car j'en ai vue au Maroc), M. Jean Bénéjean, de Damiette, m'a fait l'honneur de m'écrire pour m'informer que lui-même et ses amis chasseurs en ont souvent trouvé dans la forêt d'Ozera, voisine de Médéa. Ceci m'incline à penser que celles qu'on voit en volière avec des geais au Ruisseau des Singes sont présumablement originaires de cette région . Ainsi la pie n'est pas localisée dans l'Ouarsenis. Merci à M.Bénéjean de nous l'avoir appris.

Claude- Maurice ROBERT

L'Echo d'Alger du 16 octobre 1951